

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 23

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est faux ! Sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, d'ailleurs, nous ne le cédons en rien à nos arrière-grands-pères.

On a fait, à ce sujet, en France, d'intéressantes et réjouissantes constatations. La moyenne de la taille se maintient à sa hauteur normale ; elle est de 1 m. 648. Ces dernières années, cette moyenne présente même une tendance à l'augmentation.

Non seulement la décroissance prétendue de la taille humaine est démentie par les faits, mais elle est encore invraisemblable. Légende, les traditions singulières qui nous attribuent des ancêtres d'une stature et d'une force prodigieuses, dont nous serions les fils dégénérés. Légende, les soi-disant découvertes de squelettes géants.

Quatre squelettes, célèbres dans les annales anthropologiques, squelettes-types, si l'on ose s'exprimer ainsi, l'homme de Spy, l'homme de Lahr, l'homme de Chancelade et l'homme écrasé de Laugerie, vénérables témoins de la période quaternaire, ne donnent que des longueurs de 1 m. 590, 1 m. 700, 1 m. 592 et 1 m. 649. La moyenne de la série a pu être ainsi fixée à 1 m. 629.

Au moyen-âge, d'après les fouilles faites dans de vieux cimetières, la taille moyenne des Parisiens était de 1 m. 657, c'est-à-dire exactement celle des Parisiens d'aujourd'hui.

Un de nos amis, qui, depuis longtemps collectionne de vieux uniformes militaires, nous disait, ce matin encore, que la plupart de nos soldats actuels auraient grand'peine à les endosser.

Consolons-nous, les Lilliputiens n'existent que dans le récit des fantastiques aventures de Gulliver.

L'avenir n'est pas encore aux « micros ».

Le tchiarlatan d'Ado.*

(Patois du Pays-d'Enhaut.)

Aouna faire d'Ado lai avai on tchiarlatan que fajaï contiuranche i maidzos, i fermachiens, i vitérinéros et à ti claux que fant état de n'un mé chavaï quiet lé-j-autros par lau teri lau batzès. D'éthal brançai chu di-j-égras drai déiant ouna baraca coumun ella di-j-écouallars et di redzardzallarés dè panaïs et bouailavé tant que pouiai.

« Mé bravés dzéins, veni vers mé, por oun étu naou vo vouaro dè totés lés maladis que vo puchi avai. Que chaï lo dragon, lo vibron, la tatse, la benaite, lo grô mò, lo crouïe maladi, lo mallet bllan ou bun blu, lé-j-avérus, lo décret, lés piaous, lés pudzes, la rampa, lo régnia, l'éthoir, lo chotha-grâf, la iouka, et lés dérialés, vouaro tot, mimameint cliaux que chont pas malados, mâ que le pourrant déveni ».

Adan lai avai inque on chertun farcheur d'Ormont-déchu, dou côté de la Mouraïe, qu'éthai à nom Dzegnottet et que le cognéchai totés quiet lés bounés. Ché peinchâ : T'unlévai por on meinteur, mè prinjé che pu m'achenti de lai-j-un dzui ouna. » Va vers lo tchiarlatan, un fajeint état d'ithré tot régremi, et tot capot, et lai dit : « Vigno dan vers vo po ithré vouari, ma craio pas que vo mé puchi gros fér. Vaidé-vo, chu tant mijerablio ; pu pas mé vivré dunche. Peinchâ-vai, ié très maladis ».

— Lés quén'aus ? que fâ lo tchiarlatan.

— Et bin, chu meinteur, ié rein mé dé got, et ié perdu la mémoire.

— Diabollo, dè dou chéreux ; enfin i échérit tot paraï de vo vouari, ma chein vo cothéret dou-j-étius. Che chein vo vâ, reveni dein demihoura, i mé faut on momeint por vo j'uncotzi voutra michtion.

— D'accor, fa Dzegnottet, révundré dein oun'haoretta.

Oun' hâora apri, Dzegnottet ré-j'arroué vers lo tchiarlatan : « Ah ! vo vaizé, que lai fâ cheiti-che, diuchtameint voutron remaidzo dè fournaï, dè enco tot tzò. Vu vo deré chein que lai-à. Dou grans dè triakche, oun' echerupulo d'u d'echerivichos, on par dè grans dè lathi dè louna, et por la ricta i dé dè l'oungant minéro, iò l'oïr et l'erdzeint nhé chont pas tsuï. — Vo j'un prindrai ti lé dzors ouna coudératzetta à café déiant lo goutâ ; chein vo révouéré épai on bocon l'appétit, ma vo j'unquétâ pas. Ora, no veint tot tsò vo féravallâ la rachion dé voué. »

Lo tchiarlatan pouaijé dein on toupenatzet bllan ouna coudérâ dè la michtion et la préjeinté à Dzegnottet.

L'ormounai clou le juïs, auvré on mor coouna bornetta dè fornî, et ché fetzé la coudi su la linvoua.

Ma, ma fai, lo remaidzo ché trova on bocon iò. Lo pouro Dzegnottet ché boutha apri lo rein-dré un fajeint di ménés d'unfer. On coup qué réj'avai chou choclo, ché révire contré lo tchiarlatan.

— Dzancro dè pur, dè caion et dè mònèt que t'i, dè de la... de la... de la drudze.

— Tou diuchto, moun'ami, et vo vaidé que da fai effet ; primo, vo dîtes la veretâ, chécondameint vo-j'-ai retrouvâ lo got ; et, porquant à la mémoire, craio que vo vo-j-achqyundrai tota voutra ia d'avai medzi dè mon remaidzo.

Di chti coup, Dzegnottet da léchi les tchiarlatans tranquilles. (Le Progrès.)

Curieuse anecdote sur M. de Bismark.

— Dans le pays de Friedrichsruhe, au moment des moissons, les moissonneuses ont la coutume, pour éprouver la solidité des liens de paille qui doivent servir à maintenir les gerbes, de s'emparer à l'improvisée du premier passant qui survient et de l'enchaîner du mieux qu'elles peuvent ; si l'homme ainsi surpris et garrotté ne parvient pas à rompre ses entraves, les liens sont déclarés excellents, et les deux moissonneuses ont droit à un supplément de salaire.

Or, un jour, M. de Bismark, vêtu en bon paysan aisé, s'en était allé faire un tour dans ses champs comme le premier propriétaire venu, et, à un moment donné, deux fortes gaillardes, sournoisement, se mirent à le suivre.

Tout à coup, il est brusquement saisi par derrière, à demi renversé, et deux bras vigoureux lui passent un lien de paille autour de la poitrine, tandis que deux autres, non moins robustes, lui maintiennent les jambes.

Est-ce un complot ? attente-t-on à son existence ? Non, les moissonneuses, quittant leurs fauilles, l'entourent en riant. Mais, alors, l'un d'eux pousse un cri d'effroi : il vient de reconnaître M. de Bismark dans ce promeneur pacifique qu'ils ont arrêté selon la vieille tradition du jour de la moisson !

Vous pensez si le redoutable chancelier fut vite remis en liberté !

Mais, pendant quelques minutes, celui qui jouait le rôle d'arbitre des destinées de l'Europe s'était trouvé ligoté, presque couché aux pieds de ces paysans. (Petit Parisien.)

L'ironie infernale.

L'historien Alexandre Daguet émaillait ses leçons d'anecdotes, parfois même de calembours, qui faisaient la joie de ses élèves. Etant chargé primitivement du cours de rhétorique à l'Académie de Neuchâtel, il conta un jour le trait suivant :

Talleyrand était à son lit de mort. Louis-Philippe vint le voir et lui demanda :

— Souffrez-vous ?

— Oui, sire, je souffre tous les maux de l'enfer.

— Déjà ?

Voilà, disait Daguet, voilà un exemple frappant d'ironie infernale ! Ceux de vous, mes amis, qui ne le retiendraient pas seraient de purs oisons.

Boutades.

On nous communiqua la boutade suivante. Nous avons un vague souvenir de l'avoir déjà publiée dans le *Conteur*. Dans le doute, nous la reproduisons : elle est d'ailleurs assez amusante pour être répétée :

C'était à la bataille de Willmergen. L'affaire était chaude, la mêlée horrible. Deux habitants des Charbonnières (Vallée de Joux) prenaient part au combat avec une vaillance admirable. Tout à coup, l'un d'eux est déarmé ; mais ne voulant pas se rendre, il lutte corps à corps avec un gros fruitier de Schwytz, qui le terrasse et le tient sous lui. Ne pouvant se dégager des mains de son adversaire, le Combier crie à son camarade :

— David, as-tou tsurdzi ?

— Oi.

— Eh bin, débarrasse-mé vâi dè ellia pouéta bite.

Relevé sur la porte d'un appartement :

« Les visites font toujours plaisir ; si ce n'est pas en arrivant, c'est en partant. »

Recette.

Brillant pour poèles et fourneaux. — Pour donner un beau poli aux poèles et aux fourneaux, voici l'un des procédés employés dans le nord de la France et en Angleterre : il consiste une amélioration sur le simple emploi de la mine de plomb avec de l'eau. On forme une pâte composée de :

| | |
|-------------------------|-------------|
| Mine de plomb | 400 grammes |
| Essence de téribenthine | 125 " |
| Eau pure | 125 " |
| Sucre | 25 " |

Ce produit s'étend avec la brosse. Une première pour en revêtir l'objet, une seconde sèche pour obtenir le brillant, qui est très beau.

(Science pratique.)

La deuxième livraison du *Dictionnaire géographique de la Suisse*, publié par la maison Attinger frères, à Neuchâtel, vient de paraître. Cette livraison n'a fait que confirmer l'opinion que nous avons émise dernièrement sur cette excellente publication et les services incontestables qu'elle rendra à tous ceux qui s'intéressent à notre patrie suisse, à notre vie nationale. Tout est à lire, ou tout au moins à consulter, dans cet ouvrage si riche en renseignements.

Cette livraison est accompagnée d'une carte hors texte, en couleur, destinée tout particulièrement à l'article *Alpes*, qui commencera dans la troisième livraison et qui est un des plus remarquables du dictionnaire. Nous en reparlerons. — La troisième livraison de cette œuvre si digne d'appui et d'intérêt est actuellement sous presse.

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

En vente au bureau du « Conteur vaudois » :

Au bon vieux temps des diligences.

Deux conférences historiques et anecdotiques, par L. MONNET

Extrait de la table des matières : Postes d'autrefois. — Journaux et almanachs du temps. — Voituriers et aubergistes. — Nos anciens moulins. — Anciennes foires. — Bateliers infidèles. — Routes d'autrefois. — Un voyage de Vevey à Genève, en 1815. — Un facteur dans l'embarras. — Institutrices en voyage. — Avantages et désagréments des diligences. — Discours d'un syndic. — La chute d'un gouvernement, etc., etc.

Jolie couverture, illustrée par R. LUGEON.

PRIX : Fr. 1,50.

Le docteur DUCHESNE, de Paris, écrit : « Décidément, les *Pilules hématogènes* du docteur Vindevogel sont pour moi le médicament par excellence dans toutes les convalescences. Lors d'une épidémie d'influenza je me suis toujours parfaitement trouvé de les avoir employées ; les résultats escomptés ont toujours été rapides et m'ont donné complète satisfaction ».

125 pilules à fr. 4,50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

* Aigle.